

Le BIHAM – Institut Universitaire de Médecine Générale de Berne

Les instituts universitaires suisses de médecine générale souhaitent la bienvenue à ce tout jeune institut

Pour l'instant le nouveau-né – l'Institut universitaire de médecine générale de Berne – n'a qu'un mois. Son baptême a eu lieu le 1er avril 2009, une date que nous connaissons bien. Ce jour-là, des milliers de médecins de famille de Berne, accompagnés de leurs assistantes médicales, d'étudiants, de patients et de spécialistes, avaient tout d'abord manifesté sur la Place fédérale pour faire connaître au public les restrictions administratives qui menacent de plus en plus l'existence même de la médecine de famille en tant que profession médicale. Ce même jour, un peu plus tard, une réunion fut organisée dans le grand auditoire de la clinique pédiatrique de l'Hôpital de l'Île, afin de fêter la fondation de l'Institut universitaire de médecine générale – entre temps le quatrième de Suisse – dans un cadre solennel.

De même que les autres instituts universitaires de médecine générale, le tout jeune institut bernois possède ses propres particularités:

- Dans un certain sens, le BIHAM peut s'honorer d'être le plus ancien projet ((ajouté)) d'institut de médecine générale ((ajouté)) de Suisse: son histoire commence en effet il y a 26 ans, lorsqu'il s'agissait encore de l'Instance facultaire de médecine générale. Après 1983, c'est sur ce modèle que quatre autres facultés de médecine de Suisse ont créé leurs instances facultaires, soit de médecine générale (FIAM¹), soit de médecine de famille (FIHAM²).
- Le passé de BIHAM lui confère le plus grand éventail académique de tous les IUMG: cinq professeurs honoraires ont précédé l'équipe dirigeante en place. Paul Brütsch, Benedikt Horn, Aloys von Graffenried, Hugo Flückiger et Werner Ringli ont préparé le terrain sur lequel s'édifie l'Institut actuel.

¹ En allemand: Fakultäre Instanz für Allgemeinmedizin

² En allemand: Fakultäre Instanz für Hausarztmedizin

³ Nouveaux modules de formation de base en médecine de premier recours, destinés aux étudiants en médecine humaine, à partir du semestre d'automne 2007 Schaufelberger M. PrimaryCare. 2006;6(42):771-3.

- Le BIHAM régit le modèle d'assistantat au cabinet médical³ le plus vaste et le plus ambitieux de Suisse: dans la zone d'influence de l'université de Berne, les étudiants accomplissent dans ce cadre des stages prolongés s'étendant sur les quatre ans de formation de base, avec des formateurs à disposition en mode d'enseignement 1:1, dans 650 cabinets de médecins de famille au total.
- Les responsables de BIHAM ont décidé de ne pas s'engager de prime abord dans des activités en vue de la mise au concours de la chaire de professeur en médecine de famille, mais de préparer une personne talentueuse venant de leurs propres rangs à prendre cette fonction.

Les médecins des régions universitaires de Bâle, Genève, Lausanne et Zurich qui exercent une activité dans la recherche ou dans les divers degrés de formation en médecine de famille, souhaitent la bienvenue à l'Institut bernois dans le cercle des instituts universitaires suisses de médecine générale. Avec l'équipe dirigeante regroupée autour de Mireille Schaufelberger, Andreas Rothenbühler et Peter Frey, ainsi qu'avec les 650 médecins formateurs rattachés à l'Institut bernois, ils se réjouissent de constater le développement récent de la médecine de famille universitaire dans la ville fédérale et souhaitent à tous les collègues une fructueuse collaboration avec la Faculté de médecine de Berne, aussi bien dans la formation que dans la recherche.

Tschudi Peter, Prof. Dr. med., Vorsteher Institut für Hausarztmedizin IHAMB der Universität Basel

Gaspoz Jean-Michel, Prof. Dr. med., Directeur de l'Institut de Médecine communautaire et de premier recours, et Dr Johanna Sommer, responsable de l'Unité de Recherche et d'Enseignement en Médecine de premier recours, Genève

Bischoff Thomas, Prof. Dr. med., Directeur de l'Institut Universitaire de Médecine Générale, Lausanne

Rosemann Thomas, Prof. Dr. med. (PhD), Institutsdirektor Institut für Hausarztmedizin, Zürich

Peter Eggli

Des ponts et des fossés

Allocution de bienvenue du doyen de la Faculté de médecine, présentée le 1^{er} avril 2009 à l'occasion de l'inauguration de l'Institut universitaire de médecine générale de Berne (BIHAM)

Par analogie avec la formule historique prononcée par l'astronave Neil Armstrong après son premier pas sur la lune en juillet 1969, Andreas Rothenbühler, président du conseil sortant de l'Instance facultaire de médecine de famille (FIHAM), peut dire aujourd'hui: «Il s'agit d'un petit pas, de FIHAM à BIHAM¹, mais d'un bond de géant pour l'ensemble de la médecine de famille bernoise».

¹ FIHAM: Fakultäre Instanz für Hausarztmedizin, BIHAM: Berner Institut für Hausarztmedizin (NdT).

Aux yeux de la Faculté, l'inauguration du BIHAM donnera une impulsion nouvelle à un concept qui a vu le jour voici 25 ans et qui a poursuivi son développement pendant toutes ces années grâce à l'action conjointe des délégués de la FIHAM et de son prédécesseur, la FIAM. L'objectif est clair: il faut que le BIHAM nouvellement créé devienne un institut à part entière, doté d'une chaire de médecine générale. La Faculté de médecine disposant de moyens financiers limités, son soutien pourra bien être parfois de nature uniquement conceptuelle. Cet appui facultaire n'est cependant

pas à négliger: il permettra à la recherche en médecine de premier recours de faire ses preuves en montrant son utilité pratique et son niveau élevé, et de se justifier par d'abondantes publications; en cas de succès, il pourra également ouvrir à l'Institut la voie de la reconnaissance académique. C'est pourquoi la Faculté accorde également une grande importance au choix du futur titulaire de la chaire et directeur de la clinique universitaire de médecine interne générale, car cette personne devra collaborer étroitement avec le BIHAM dans les domaines de la formation prégraduée et postgraduée ainsi que dans la recherche.

L'IUMGB revêt une importance d'autant plus grande que nous assistons actuellement à une pénurie naissante de médecins de famille et à un certain détachement entre les médecins praticiens de premier recours et la Faculté de médecine, resp. l'Hôpital de l'île. L'Institut doit combler les fossés ou – je préfère cette autre métaphore – jeter des ponts reliant la médecine générale universitaire, qui revient en force, et la médecine de famille au cabinet médical,

qui a reconnu qu'elle abrite en son sein un important potentiel d'impulsions pour la recherche d'aujourd'hui et de demain. En particulier, ces ponts vont aussi amener les étudiants à s'intéresser et à se passionner pour le monde de la médecine de famille. A cet égard, nos efforts rencontrent déjà des résultats très concluants depuis plusieurs années, grâce, entre autres, aux nombreux médecins formateurs qui s'investissent avec beaucoup d'énergie.

Dans ce sens, je souhaite un bel avenir au BIHAM et je me réjouis d'une collaboration étroite et soutenue avec la Faculté de médecine de l'Université de Berne.

Correspondance:

Prof. Peter Eggli

Dekan der Medizinischen Fakultät

Universität Bern

Murtenstrasse 11

3010 Bern

peter.eggli@medde.unibe.ch

François Héritier

Le BIHAM, une chance pour l'Université

La médecine de famille, une chance pour l'Université ... Ou plutôt, un Institut de médecine de famille, une chance pour l'Université ... Vous trouvez ce titre peut-être un peu provocateur?

C'est volontaire, bien sûr. Mais en même temps, je suis convaincu que valoriser la médecine de famille avec un Institut universitaire, c'est non seulement une chance mais également un grand avantage dans une relation triangulaire que je vois entre trois partenaires:

- les médecins de famille,
- les universitaires,
- les futurs et jeunes médecins en formation.

Les médecins de famille

Comme médecins de famille, nous pouvons apporter notre expérience du quotidien, nos contacts réguliers avec les patients, notre connaissance de la continuité et des soins sur toute une vie. Nous pouvons témoigner des naissances et des enfances, des parcours de vie et des fins de vie. Des peines parfois, beaucoup de joies ... et surtout un plaisir, chaque jour renouvelé de la rencontre avec l'inconnu, la réponse à la première question:

«Qu'est-ce qui vous amène?»

«Que puis-je pour vous?»

«Qu'avez-vous fait de beau depuis notre dernier rendez-vous?»

En plus de la relation et du suivi à long terme, il y a la prise en charge globale, physique, mentale, sociale et culturelle des malades chroniques, la prévention, les conseils, le soutien psychologique, les traitements, et enfin les soins palliatifs quand ne reste que l'essentiel, le dernier moment, l'ultime partage ...

Une culture du partage et de la collaboration que nous essayons de développer autour du patient dans toutes nos activités avec sa famille et le réseau de soins, ambulatoire ou hospitalier. Un travail de coordination avec les autres professionnels de santé en utilisant les ressources du système de façon efficiente et toujours dans l'intérêt du patient.

Toute cette activité complexe nous confronte chaque jour à des dizaines de problèmes et nous oblige à prendre constamment des décisions dans un champ d'incertitude et d'évaluation permanente des risques. Une décision que nous devons ensuite être capables de communiquer et de négocier avec le patient.

Ce processus de décision, qui est le cœur de notre compétence et qui fait notre spécificité de médecin nécessite des capacités et un savoir. Et quel est le premier contact avec le savoir dans notre profession?

L'Université

Les universitaires sont donc des partenaires indispensables pour l'acquisition des compétences et des connaissances médicales surtout si les programmes d'enseignement sont élaborés en partenariat avec les médecins de cabinet. Cela permet de mieux tenir compte de certaines spécificités de la médecine ambulatoire comme une épidémiologie ou une gestion du temps différentes. Il est en effet souvent reproché à l'Université d'être déconnectée d'une certaine réalité, avec un biais de sélection des patients, une analyse très centrée sur la maladie, un oubli du contexte psychosocial, et en fin de compte, comme caricature, un monde isolé dans sa tour d'ivoire.

Collaborer avec les médecins de famille au sein d'un Institut est donc un excellent moyen pour jeter des ponts entre le monde universitaire et le quotidien de notre pratique. Cela permet de rendre plus concret l'enseignement de la médecine ambulatoire.

Pour nous, cet interface avec l'Université permet de plus d'accéder à la recherche, d'y apporter nos questions, notre collectif de patients et d'obtenir en retour un savoir-faire, une rigueur et des compétences en statistique et en publication notamment, toutes qualités indispensables pour une recherche sérieuse et profitable.

La médecine de famille et la médecine universitaire, quel beau couple!